

Biographie de l'Auteur

Rémi FABRE

Professeur émérite d'histoire contemporaine



↳ **Thèmes de recherche :**

- Histoire du pacifisme contemporain
- Laïcisation, religion et irrégion
- Protestants et jeunesses protestantes
- Socialisme et droits de l'homme

↳ **Curriculum vitae**

- Élève de l'École normale supérieure (Ulm)
- Agrégé et docteur en histoire
- Professeur au lycée Camille Saint-Saëns à Rouen
- Maître de conférences à l'Université de Nantes
- Professeur d'histoire contemporaine à l'UPEC

↳ **Publications**

- *Francis de Pressensé et la défense des Droits de l'Homme Un intellectuel au combat*, Rennes, PUR, 2004, 418 p.
- *Les protestants en France depuis 1789*, Paris, La Découverte (collection Repères), 1999, 123 p.
- « Les mouvements de jeunesse dans la France de l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement social*, juillet-septembre 1994.
- « Théodore Ruysen et le mouvement La Paix par le Droit », *Vingtième siècle Revue d'Histoire*, juillet-septembre 1993.
- « L'élaboration de la loi de 1905 » dans : Patrick WEIL (s.d.), *Politiques de la laïcité au XXe siècle*, Presses Universitaires de France 2007, p.47-75

↳ **Projets collectifs**

- Codirection avec Marie-Françoise Baslez, Corinne Péneau, et André Encrevé, du volume des Actes du Colloque international organisé à Créteil les 23 et 24 octobre 2009 par le CRHEC (UPEC) Guerre juste et juste guerre : Les justifications de la guerre de l'Antiquité au XXIe siècle, volume à paraître fin 2010 aux éditions Bière.
- Codirection avec Arnaud Baubérot, Florence Bourillon, et Michel Rapoport, d'un ouvrage collectif : *Affirmations de foi Hommage à André Encrevé* ; parution prévue aux Editions Bière fin 2010.
- Organisation avec Florence Bourillon et Sébastien Fath d'un colloque international sur le thème « Religion et irrégion dans les villes et périphéries industrielles aux XIXe et XXe siècles ». Colloque du CRHEC en collaboration avec l'EPHE (Paris IV Sorbonne) prévu en 2011-2012
- Coorganisation avec Laurent Jalabert (Université de Pau) et Christophe Patillon (CHT de Nantes) de la quatrième journée (10 décembre 2010) du projet quadriennal de recherche du CRHIA de Nantes consacré aux mouvements sociaux dans l'Europe atlantique : Les mouvements sociaux face aux guerres et aux conflits internationaux des lendemains de la deuxième guerre mondiale à nos jours.

↳ **Contact**

remi.fabre@u-pec.fr

Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne, Faculté de Lettres et Sciences humaines, 61 avenue du Général de Gaulle 94010 Créteil cedex.

Résumé générale du livre

Cet ouvrage de 123 pages est dédié aux protestants et aux différents courants du protestantisme depuis sa libération de culte en 1789. La population protestante de France est minoritaire depuis la révolution mais ce livre évoque sa réintégration dans la société française et son influence importante. Cet écrit retrace l'histoire peu connue des protestants en la mettant en rapport avec les grands courants religieux, politiques, culturels. L'auteur éclaire clairement et précisément : les dynamiques sociales, politiques et théologiques à travers lesquelles les protestants français vont s'ajuster et apporter leur contribution à la construction de cette modernité. Si 1789 constitue le point de départ du livre, c'est parce que la Révolution met fin pour les communautés protestantes à l'histoire dramatique de la persécution et les réintègre dans la société française, c'est l'accès à la citoyenneté et à la liberté de culte. Les protestants connaissent l'apogée de leur influence au début de la IIIe République, les protestants ont sut faire entendre leurs idées dans les grandes crises nationale de cette période (affaire Dreyfus, séparation de l'église et de l'Etat ou la seconde guerre mondiale).

Le thème général de cet œuvre est la religion protestantes mais il évoque aussi en sous thèmes les régimes politique depuis 1789, les conflits entre les différents religions, les nouveaux courants littéraires et intellectuel mais aussi la vie sociale en France, les changements territoriaux et son intégration au pouvoir de l'Etat.

Plan du livre

Introduction

I- Les protestants français, de la clandestinité au statut concordataire

- a) Des communautés éprouvées
- b) 1789 : Les maximes du vrai et du juste
- c) Dans la tourmente révolutionnaire
- d) La reconnaissance Napoléonienne
- e) La réorganisation de l'église réformée
- f) L'unification des luthériens
- g) Un contrepois à l'influence catholique
- h) Un statut séculaire
- i) Une religion rationalisée

II- Le dynamisme religieux du XIXe siècle

- a) La croissance numérique
- b) Le réveil
- c) Un âge romantique
- d) L'essor de la théologie libérale
- e) Le rayonnement intellectuel du protestantisme libéral
- f) Le conflit entre orthodoxes et libéraux

- g) Paroisses et pasteurs
- h) Evangélisation et mission
- i) Œuvres sociales et morales
- j) Ni misérables ni glorieux, la femme protestant

III- Les protestants dans la vie sociale et politique de la France des révolutions (1815-1879)

- a) La carte protestante
- b) Territoires réformés
- c) Terroirs luthériens
- d) En ville, un déséquilibre sociologique
- e) La banque protestante
- f) Le patronat industriel : l'exemple Mulhousien
- g) Diversité et unité de la bourgeoisie protestante
- h) Une légende républicaine
- i) Sous la monarchie censitaire (1815-1848)
- j) Au milieu des orages : révolutions, Empire, défaite (1848-1871)

- k) L'adhésion à la République : une réaction de groupe au péril clérical
- l) Libéraux avant d'être démocrates
- m) Individualisme et modernisme

IV- Les protestants en République (1879-1940)

- a) L'apogée du début de la « République républicaine »
- b) Les protestants et l'école de la République
- c) L'affaire Dreyfus
- d) L'antiprotestantisme
- e) La séparation des églises et de l'Etat, un tournant historique
- f) La division des églises réformés et l'émiettement protestant
- g) Le retour à l'unité réformé
- h) Les débuts du Christianisme social
- i) Des clercs engagés
- j) Les mouvements de jeunesse
- k) Le rôle intellectuel de la FFACE, le premier Barthisme

V- D'une guerre à l'autre (1914-1945)

- a) De l'été 1914 à l'Union sacrée
- b) Eternel des armées ou Christ du calvaire ?
- c) Divisions politiques de l'entre-deux-guerres
- d) La perception du nazisme et l'avant-guerre
- e) L'entrée en guerre et la drôle de guerre
- f) Face aux tentations de Vichy
- g) Différences régionales
- h) Refus et détachements
- i) Contre l'antisémitisme de l'Etat Français

- j) L'aide aux persécutés
- k) Quelles résistances ?
- l) Guerre et spiritualité

VI- De l'apogée religieux à la crise identitaire

- a) Un Barthisme triomphant
- b) Le Barthisme et son temps
- c) Les deux patriarches
- d) Le tournant de l'œcuménisme
- e) La crise théologique
- f) Le « progressisme » de l'avant Mai
- g) La crise de la jeunesse
- h) De la surprise de Mai aux radicalisations de l'Après-Mai
- i) Les réfractaires : un « intégrisme protestant » ?
- j) Un tournant culturel : le retour identitaire

VII- Les protestants français de la seconde moitié du XXe siècle au troisième millénaire

- a) Les protestants et leurs proches : un groupe complexe et volatil
- b) Un nouveau paysage confessionnel
- c) Evangéliques et évangélisme
- d) La mission évangélique tzigane
- e) Ampleur et limites de la poussée évangélique
- f) Géographie et sociologie
- g) Œuvres et mouvements
- h) Ethiques sociale et sexuelle
- i) Les choix politiques
- j) Des protestants aux postes de commande

Conclusion

Résumé détaillé du livre

Introduction

Cet ouvrage pose plusieurs problématiques en autres :

Les limites chronologique : l'auteur ce limite à deux siècle après la révolution Française, un point de départ en 1789 qui est la frontière officielle tracée par l'historiographie français entre moderne et contemporaine. Rémi FABRE à choisit cette période de l'histoire des protestants car elle est peu connue. L'auteur pose la question de la place des protestants en dehors de la sphère religieuse. Sont-ils à cette époque des citoyens comme les autres ? Leur foie était il un élément discriminatoire ? Il se questionne sur leurs places dans la société française et leurs rôles ont-ils joués de 1789 à 1998 ? L'historien Rémi FABRE pose l'hypothèse de l'existence d'une « marque protestante », dans le milieu de l'éducation et une description d'une politique protestante ou de parties protestants. Il évoque que le protestantisme français souffre de sécularisation récente de la culture car il est occultée par le catholicisme qui est la référence religieuse unique à l'époque. Le but de cet ouvrage est de donner aux lecteurs les informations principale mais peu connue pour comprendre la foi et la vie religieuse protestants avec différents repères théologiques.

I- Les protestants français, de la clandestinité au statut concordataire

a) Des communautés éprouvées

Avant la révolution il y a environs 600 000 à 700 000 protestants français donc à peine 2% de la population française. Ils sont situés en alsace et dans le pays de Montbéliard (1/3). Ce sont des héritiers des huguenots du XVIe siècle. Lors de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 qui avait instauré l'intolérance des protestants au sein du royaume, il y a eu beaucoup de résistance et de persévérance du culte. Encore en 1760 aucune reconnaissance légale du culte protestant. En 1787, Louis XVI signe un édit de tolérance qui leur donne droit à un état civil mais pas encore de liberté d'exercer leurs religion.

b) 1789 : Les maximes du vrai et du juste

Pendant la construction de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen les protestants réclament une pleine liberté de culte car elle est totalement opprimée. C'est le député de Nîmes, fils du plus célèbre pasteur du désert, Rabaut St Etienne qui déclare vouloir la liberté de culte et non la tolérance. La déclaration de 1789 publie officiellement dans l'article X (p7 du livre) la liberté de culte pour les protestants. C'est enfin l'adhésion du groupe protestant, elle est qualifiée d'unanime.

c) Dans la tourmente révolutionnaire

Après leurs intégrations dans la nation, le culte public reprend en 1789. Leur communauté est élargie et consolidés. Une déchristianisation se produit à l'été 1793 qui instaure « une cassure brutale » : De nombreuse fermeture des temples, des interruptions de cérémonies religieuse et abdications forcés des prêtres en public. Les protestants manifestent peu de violence, il y a aucune résistance contrairement à leurs ancêtres sous

le règne de Louis XIV. Ces derniers événements post révolutionnaire sont placés sous silence. Une dynamique d'excès explique « qu'un individu ou un groupe puisse renverser ses propres valeurs comme une poussée de fièvre ou d'ivresse ». Plusieurs épisodes de déchristianisation mais ils ne durent que de l'été 1793 à 1794. La reconstruction de la vie religieuse a été lente et difficile. Ils n'avaient plus de pasteurs et ils ne leurs restaient qu'une partie minoritaire de leurs anciens fidèles qui se réunissaient encore. Un retour à l'ordre voit le jour vers 1802.

d) La reconnaissance Napoléonienne

En 1801, Napoléon Bonaparte instaure une paix religieuse avec le concordat signé avec le pape Pie VII le 15 juillet. Il accorde un statut légal aux protestants et une totale liberté de culte. Les protestants sont sur un pied d'égalité avec les catholiques. « Le système concordataire » est vu comme « un premier seuil de laïcisation », ce qui démontre que le pouvoir de la religion sur la nation diminue déjà progressivement. Les pasteurs protestants deviennent au XIXe siècle, une sorte de fonctionnaire spirituel que l'état protège.

e) La réorganisation de l'église réformée

Auparavant l'organisation de l'église réformer était caractérisé par une forme de « système presbytérien synodal ». Les églises locales étaient gérées par un consistoire siégé par les pasteurs et les anciens « presbytes » de la communauté. Les anciens sont six à douze et doivent être choisis parmi « les contribuables les plus imposés ». Cette nouvelle règle pose quelques problèmes comme la tiédeur religieuse de bien des notables. Il y a également l'unité de base reconnue par le statut napoléonien, qui modifie la paroisse locale avec « l'église consistoriale ». Elle permet de regrouper « 6 milles âmes » et cette nouvelle église ne peut pas s'étendre sur plus d'un département. C'est un obstacle fondamentale pour leur petite paroisse qui sont dispensés et habitués à se diriger localement. Autres problèmes plus important, celui des synodes. Ce sont des assemblés où se regroupes les délégués laïques et les pasteurs. Elles sont organisées au niveau régional, provincial et national. Elles détiennent un pouvoir d'autorité crucial pour la consécration et l'affection des pasteurs, la résolution des conflits et le maintien de l'unité doctrinale. La publication de la loi de germinal va extrêmement entraver son fonctionnement. Cette loi ne fait aucune référence au synode national mais elle prévoit des synodes pour chaque arrondissement de cinq églises consistoriales. Elles étaient censées veiller sur la célébration du culte et l'enseignement de la doctrine. Ces synodes ne peuvent plus se réunir qu'en présence du préfet ou sous préfet avec la permission du gouvernement, ce qui fait qu'elles ne seront jamais réunies.

f) L'unification des luthériens

Les luthériens sont concentrés dans l'Est de la France, essentiellement en Alsace et dans le pays de Montbéliard. Ils reproduisent à l'identique l'organisation ecclésiastique allemand auxquels ils ont appartenus jusqu'au XVIIIe siècle. La tradition luthérienne donne une autorité supérieure à leurs pasteurs qu'aux pasteurs des églises réformés. Ils n'ont pas de synodes mais des organes dirigeants bien réels. Leurs administrations se compose de 5 consistoires de 6000 âmes avec à leurs tête un pasteur- inspecteur qui est assisté par un groupe de notables qui sont eux même nommés par l'autorité civile. Au sommet de leur église, le consistoire général de Strasbourg dirigés par un président laïque nommé par le chef de l'état.

g) Un contreponds à l'influence catholique

La réorganisation napoléonienne des cultes protestants a joué sur la prise en compte des particularités de ce culte ainsi que sur la volonté d'établir un lien d'égalité entre protestants et catholiques. L'importance qui est attribué aux consistoires réformés ou luthériens, est dangereux pour l'état car les catholiques pouvaient s'en servir comme argument contre celle-ci. L'église catholique aurait réclamé des assemblés du clergé pour contrebalancer avec les synodes. Le statut accordé aux protestants a été un des moyens utilisés par Napoléon Bonaparte en 1802 pour corser l'église catholique. La reconnaissance du chef de l'état pour les protestants est importante. Par la suite, les protestants accepte ce statut et jure fidélité à Napoléon Ier.

h) Un statut séculaire

Le régime Napoléonien laisse une marque durable sur les églises protestantes. Une faiblesse qui explique l'absence de protestation car en 1802 leurs corps pastorales est affaibli en quantité et en qualité avec seulement 120 ministres contre 200 depuis 1792. Ils ont eu du mal à reconstituer les églises et à regrouper tous leurs fidèles. Dans la bourgeoisie (parmi les notables), il y avait un taux d'abandon d'intérêt pour la religion. Lors de la renaissance protestante, certains aspects du système concordataires vont devenir des entraves. La difficulté pour ouvrir des nouveaux lieux de cultes mais aussi l'absence de toute instance nationale sur la doctrine seront des réels problèmes. Ce système fournit un cadre séculaire de 1802 à 1905 avec des articles organique reconnus et appliqués par tous les régimes. Quelques modifications vont avoir lieu sous le régime de Napoléon III. Le 26 mars 1852 avec un décret qui stipule qu'un échelon inférieur à celui du consistoire, l'église locale et son conseil. Il modifie également l'élection des membres du conseil qui devaient être sous suffrage universel masculin.

i) Une religion rationalisée

Après le concordat, l'église se reconstruit. A partir de 1809, les pasteurs ne se forment plus aux frontières comme auparavant aux facultés de théologie de Strasbourg et de Genève (ville intégré à l'Empire). Il s'ajoute aussi la faculté de Montauban. En 1814, 214 postes de pasteurs réformés sont pourvus. Un climat imprégné de l'esprit du siècle des lumières revient au jour. Les bourgeois et pasteurs protestants adhéraient alors à une religion rationalisée « On peut estimer que, jusqu'en 1814 la majorité du protestantisme français reste imprégnée par le rationalisme de l'époque des lumières... ».

II- Le dynamisme religieux du XIXe siècle

a) La croissance numérique

Un renouveau s'effectue après 1815, une augmentation des effectifs pastoraux est l'illustration majeure avec une croissance qui passe de 214 postes en 1814 à 317 en 1830 et 487 en 1849. Cela indique une poussée de fidèle d'environ 580 000 réformés en 1851 contre 480 000 en 1814. Les luthériens passent également de 210 000 membres à 270 000 membres. Les protestants représentent 2.35% de la population française.

b) Le réveil

Le réveil est le profond mouvement de renouvellement religieux dont les partisans sont nommés les « revivalistes ». A partir de 1815, des prédicateurs venus essentiellement d'Angleterre et de Suisse pour la repentance et la conversion. Le style de leurs vies religieuses est controversés car ils reprennent la tradition de sobriété des anciens huguenots, ils n'hésitent pas à faire ressortir l'émotion pour émouvoir pendant leurs prédications. Leurs plus grands adversaires sont les pasteurs « libéral » de Paris Athanase Coquerel.

c) Un âge romantique

Ces querelles de style opposent les anciens plus classiques et les jeunes plus libéraux. Les prédicateurs du Réveil voulaient revenir à la doctrine primitive des réformateurs du XVIe siècle. Alors que leurs adversaires « les libéraux » insistaient sur le libre examen et la nécessité de « réforme permanente de la foi ». Dans cette concurrence les revivalistes sont plus dynamique, au début de la révolution ils sont minoritaire en nombre.

Mais pendant la monarchie de juillet ils gagnent en puissance. Vers 1848, lors de la seconde république l'Etat autorise les réformés à se réunir à une échelle nationale. A partir du second Empire, les héritiers du réveil sont majoritaires face aux libéraux. Dès les années 1820-1830 les revivalistes ne sont plus perçus comme des contestataires mais comme des « orthodoxes ». Ils se réclament gardiens de la tradition face à une contestation théologique et intellectuelle.

d) L'essor de la théologie libérale

En 1850, un tournant dans l'histoire de France apparaît avec certains rêves humanitaires qui se dissipent mais aussi une nouvelle génération qui voit le jour « le réalisme », inventé après 1815. Il met en évidence la critique du romantisme littéraire ou politique. Egalement en 1850, il y eut une nouvelle génération de pasteurs et de théologiens. Le protestantisme libéral commence à retenir l'attention d'un plus vaste public d'intellectuelle.

e) Le rayonnement intellectuel du protestantisme libéral

On a pu constater un intérêt pour le protestantisme libéral sous le second Empire car il soulève des débats vastes qui font polémique où s'affrontent les maîtres de la science positive et les défenseurs du dogme catholique. Les protestants français apparaissent comme des relais, les introducteurs de la pensée d'outre Rhin dont leurs prestiges étaient très grands. En 1864, la pape affirme son opposition au libéralisme et à la pensée moderne.

f) Le conflit entre orthodoxes et libéraux

Dans les années 1850, ce conflit commença par un débat courtois entre des théologiens de la jeune génération évangélique et la revue de Strasbourg. A partir de 1860, c'est un conflit de tendances « plus âpre » qui voit le jour. Ce conflit prend même l'allure d'une guerre civile. C'est l'audience des libéraux avec leurs radicalisations de leur position qui ont mis en garde les « orthodoxes ». Ces deux tendances vont s'affronter à plusieurs reprises : les élections pour le consistoire, la nomination des pasteurs et des professeurs de théologie sont des combats plus marqués que les autres. L'avantage est souvent vers la tendance orthodoxe. La division s'impose à la grande majorité des protestants français après 1871 avec par la suite la perte du territoire Alsace-Lorraine.

g) Paroisses et pasteurs

Les communautés protestantes sont souvent qualifiées d'« individualisme » mais leurs communautés de base se nomment « paroisse ». La participation au culte dominical est jugée importante. La cène (communion) est organisée qu'une seule fois par mois. La paroisse est gérée par un conseil presbytéral qui comprend un pasteur et 5 à 7 anciens. Leurs rôles ne se limitent pas aux tâches matérielles, ils secondent le pasteur, ils peuvent le remplacer pour la cène et la prédication. Le chef de paroisse dispose de l'aide de son épouse. Elle n'a aucun statut officiel, mais elle doit être pieuse, dévouée et disponible. Le couple pastoral a souvent un nombre élevé d'enfants. Souvent, issu des classes moyennes, parfois de milieu modeste. Le pasteur est un homme instruit : obligation d'avoir le baccalauréat et minimum 5 ans de théologie.

h) Evangélisation et mission

Au cours du XIXe siècle, les protestants ont fait quelques efforts pour répandre leur foi. L'évangélisation est le fait de répandre sa foi sur le territoire français et les missions sont le terme utilisé quand on la répand en outre-mer. Il y a eu une inquiétude des pouvoirs publics avec les conversions collectives comme dans plusieurs villages en Haute-Vienne, en Bresse ou dans l'Yonne. L'origine de ses conversions vient d'un conflit entre les villageois et leurs prêtres catholiques. Cependant après 1860, la résistance de l'Eglise catholique et l'apparition d'un anticléricalisme libre-penseur ont contribué à diminuer les avancées protestantes. Leurs missions outre-mer ont débuté dès 1822 avec « les missions de Paris », une société des missions évangéliques françaises. Ces missions sont faites de foi religieuse et de bons sentiments, qui incitent les personnes à venir en aide à ceux qui sont dans l'ignorance.

i) Œuvres sociales et morales

Ils y en avaient de nombreuses dans le domaine caritatif, la santé, l'éducation. La perspective « concordiste » adoptée par les œuvres protestantes. Ils avaient une grande volonté de concilier modernisme scientifique et charité évangélique. Les protestants ont accepté la laïcisation de la médecine et de l'enseignement. Ils sont les créateurs de l'implantation de l'Armée du Salut en France en 1881. Les protestants sont aussi les investisseurs d'une campagne pour l'abolition de la prostitution. Cette campagne est aussi créée pour la lutte contre l'esclavage des filles soumises.

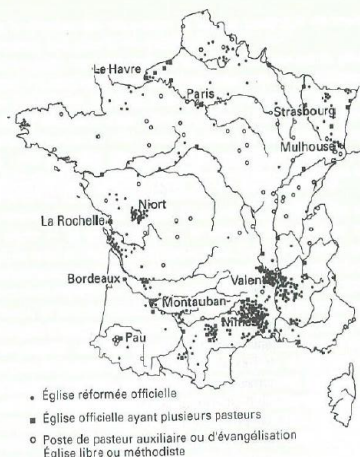
j) Ni misérables ni glorieux, la femme protestante

Le rôle particulier tenu par les femmes durant les œuvres protestantes est important. Il y avait les femmes de pasteurs, les grandes dames avec des personnalités différentes. Au XIXe siècle, les valeurs familiales sont importantes surtout dans le milieu du protestantisme depuis la Réforme. L'égalité de l'éducation des filles se concrétise à cet époque avec des personnages importants comme Victor Duwy et Jules Ferry. Une lutte commence pour la dignité et l'égalité des femmes.

III- Les protestants dans la vie sociale et politique de la France des révolutions (1815-1879)

a) La carte protestante

Dans la première moitié du XIXe siècle, 1/4 des protestants français sont ruraux. En 1860, un début d'exode rural apparaît en France mais il n'affecte pas ou très peu les terres protestantes. Les changements démographiques les plus notables sont ceux après la seconde guerre mondiale. Le protestantisme français est souvent associé aux peuples d'Europe du nord. Du nord de l'Ardèche-Poitou ont pu percevoir « une couronne australe » huguenote qui entoure le sud du massif central. Dans la partie orientale, la plus importante des régions est celle des Cévennes. Au total, ces territoires regroupent en 1850 environ 260 000 protestants. Le département du Gard à tout seul en compte 130 000. Le nord de Bordeaux est localisé comme le troisième foyer important de France. Les luthériens, eux, sont plus de 200 000 dans le foyer alsacien surtout au nord de



CARTE 1. — LE PROTESTANTISME RÉFORMÉ VERS 1860
(Extrait de : Samuel MOURS, *Les Églises réformées en France. Tableaux et cartes*, Paris, Librairie protestante, Strasbourg, Librairie Oberlin, 1958, p. 53.)



CARTE 2. — LE PROTESTANTISME FRANÇAIS AU LENDEMAIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
(Extrait de : *Les Églises réformées en France*, op. cit., p. 194.)

Strasbourg. Egalement dans le pays de Montbéliard, plus au sud. En 1850 ils sont au nombre de 38 000.

b) Territoires réformés

Le territoire symbole du protestantisme en France est les Cévennes avec ses paysages sauvages et escarpés, il a l'allure d'une forteresse. La vie quotidienne de ses territoires réformés est structurée par l'opposition confessionnelle : les commerces, entreprises, écoles et lieux de sociabilité restent séparés. La culture populaire porte les marques du protestantisme comme les chants, la langue, les légendes... Les protestants occupaient l'étage supérieur dans les villages. Vers 1850, une crise, déclenchée par une maladie amène une partie de la population Cévenole à quitter la montagne. L'exode rural se dirige alors vers Alès, Nîmes et la région parisienne. Les protestants de la région du Poitou étaient pauvres en générale, ce qui consistait à une société dépourvue de classes élevées mais des petits propriétaires et des métayers.



CARTE 3. — LE PROTESTANTISME ALSACIEN
(Extrait de : BERNARD VOGLER, *Histoire des chrétiens d'Alsace*,
Desclee, 1994, p. 403.)

c) Terroirs luthériens

Les terroirs luthériens alsaciens sont semblables aux terroirs réformés Cévenols avec toutefois de notables différences. L'intérieur des anciens comtés et seigneuries qui ont choisi le protestantisme majoritairement. Les luthériens partagent l'édifice culturel avec les catholiques. Ils n'ont pas été victimes de la révocation de l'Edit de Nantes. Ils sont moins marqués que les réformés par l'affrontement avec les catholiques. L'église luthérienne est une communauté populaire qui garde un contact solide avec les mentalités paysannes. Elle reste dans les villages au XIXe siècle, une église de langue et culture Allemande. Un atout majeur, au niveau de l'élite avec une culture mixte franco-allemande.

d) En ville, un déséquilibre sociologique

Dans les villes, les classes favorisées semblent surreprésentées dans le groupe protestant. Les ouvriers protestants sont tout de même présents à Nîmes, dans le pays de Montbéliard. Ils sont un peu noyés dans la masse. Dans les grandes villes de provinces, le caractère « bourgeois » du protestantisme. La communauté protestante de la capitale confirme une impression de richesse et d'assise sociale.

e) La banque protestante

Dans le protestantisme Français comme dans l'antiprotestantisme, la richesse et la puissance occupent une place majeure. Des maisons familiales de banquiers se développent et s'unissent entre elles par des alliances matrimoniales. Ces banques sont fondées sur des fortunes privées, des liens personnels sont tissés avec des clients restreints ce qui annonce le début de la révolution du crédit. Les banques protestantes ont un style particulier qui les différencie.

f) Le patronat industriel : l'exemple Mulhousien

Plusieurs familles industrielles illustrent le lien entre protestantisme et capitalisme. L'industrie du textile à Mulhouse en fait partie en 1853 elle devient la première cité ouvrière de France dirigée et contrôlée par le patronat protestant.

g) Diversité et unité de la bourgeoisie protestante

Le modèle « Mulhousien » se généralise, on retrouve les mêmes comportements chez les industriels luthériens du pays de Montbéliard. Il y a des différences au sein du patronat à Nîmes. On peut voir un contre exemple. La distinction établie dans l'élite protestante est entre la « bourgeoisie économique » et la « bourgeoisie intellectuelle ».

h) Une légende républicaine

Après les guerres de 1870, l'histoire politique de la France est agitée. Durant les différents régimes qui se succèdent les uns aux autres, des troubles apparaissent. L'idée que les protestants sont en faveur du régime républicain est soutenue par des contre révolutionnaires, la légende ne déplaît pas à de nombreux protestants mais elle est fortement nuancée par des examens de l'histoire politique.

i) Sous la monarchie censitaire (1815-1848)

Cependant la communauté protestante n'a pas gardé un bon souvenir de la première République. Cette période a constitué une suite d'événements avec de lourds traumatismes pour les protestants. Une dizaine de meurtres avait été commis ainsi que les temples qui avaient été saccagés et brûlés. Leurs cultes étaient interrompus lors de cette période et les pasteurs étaient en exil ou en fuite. Ces événements ont marqué les protestants. Jusqu'en 1830, les protestants redoutent la partie des ultras aux pouvoirs... Le pouvoir de la révolution de juillet 1830 et l'avènement de Louis Philippe sont bien accueillis dans la communauté protestante. De nombreux protestants jouent un rôle important à cette époque au sein même du gouvernement. Un climat de libéralisme économique et politique s'installe et satisfait la bourgeoisie protestante.

j) Au milieu des orages : révolutions, Empire, défaite (1848-1871)

La République permet de réunir un synode officiel qui n'avait pas eu lieu depuis 1802. Le suffrage universel déclenche un bouleversement politique dans les communautés protestantes rurales. Les territoires protestants sont hostiles au coup d'Etat du 2 décembre 1851 par Louis Napoléon Bonaparte. Les rapports entre protestants et l'Etat du second Empire sont complexes. Plusieurs manifestations ont lieu de 1852 à 1859 qui provoquent la fermeture de certains lieux de culte, d'écoles protestantes... En 1870, certains protestants ont fait entendre leur voix. Mais dès le début de la guerre les protestants vont afficher un patriotisme sans faille.

k) L'adhésion à la République : une réaction de groupe au péril clérical

Dans les années 1871, les notables protestants balancent leurs choix entre orléaniste et républicain mais ce rallie à une République modérée. En 1873, affolés par la perspective d'un futur gouvernement papiste, les orthodoxes et les libéraux arrêtent leurs litiges pour publier et diffuser une pétition publique contre le rétablissement monarchique.

l) Libéraux avant d'être démocrates

Les protestants se situent tous « du même côté de 1789 » avec leur attachement fondamental aux principes de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen d'août 1789. C'est le libéralisme qui les rassemble. La plupart des notables protestants ont accepté l'idée que la notion de libéralisme devait être liée avec la démocratie. Depuis 1848, avec le suffrage universel masculin, les masses rurales sont appelées à participer aux affaires du pays et l'attachement des protestants pour la démocratie c'est spontanément formé.

m) Individualisme et modernisme

Après 1870, dans une option républicaine une troisième caractéristique liée aux protestants avec leurs idées politiques et sociales. Il y a des libéraux et des socialistes qui recrutent parmi les protestants. Ils ont en commun la dénonciation de l'individualisme.

IV- Les protestants en République (1879-1940)

a) L'apogée du début de la « République républicaine »

Parmi le gouvernement, après la démission de Mac-Mahon le 4 février 1879. Il y a 5 ministres protestants qui ont un statut important (président du conseil, ministre des finances, ministre des travaux publics). C'est une apogée d'homme influent qui ne se retrouvera plus après 1879. La présence de l'élite protestante dans la politique est particulièrement notable aussi dans l'administration et dans les finances. Les protestants sont apparus aux pouvoirs entre la « république des ducs » et la « république républicaine ». Leur présence est moins forte après 1900 sous la « république radicale », la libre pensée républicaine est accompagnée avec l'athéisme militant. Leur influence n'est pas négligeable au cours de la IIIe république. Leurs esprits issus du protestantisme ont participé à la construction des écoles publiques et de nombreuses œuvres emblématiques.

b) Les protestants et l'école de la République

La présence de nombreux « pédagogues protestants » ont été associés à l'œuvre scolaire de Jules Ferry. Ils ont exercé une influence décisive dans les premières générations de maîtres laïques. On constate de nombreux protestants parmi les maîtres de l'enseignement public féminin.

c) L'affaire Dreyfus

Une minorité protestante encore aux pouvoirs a été particulièrement marquée par l'affaire Dreyfus. Un engagement important des protestants français se fait et se rallie avec les dreyfusards. De nombreuses personnalités protestantes ont joué un rôle important dans cette affaire. Le premier homme politique à croire en l'innocence du capitaine Dreyfus fut le vice président du sénat (un protestant). C'est lui qui lance une campagne pour la révision de son procès en 1897. La publication de Zola « J'accuse » en 1898 destinée à Félix Faure, le président de la République recueille le soutien des intellectuels protestants.

d) L'antiprotestantisme

Avant même l'affaire Dreyfus, l'antiprotestantisme se développait. C'est une des conséquences de leurs choix républicains et de leurs influences au gouvernement. L'antiprotestantisme apparaît dans un journal « la libre parole » publié par des catholiques radicaux. Il est exprimé par la « doctrine nationale » publiée dans une série d'articles à partir de 1897. Son apogée est à la fin du XIXe siècle avec l'affaire Dreyfus et l'attitude des protestants qui se rallient à sa cause. L'antiprotestantisme est porté par des publications assez obscures, issues du catholicisme radical. Il reste cotonné dans la sphère politique et intellectuelle où les protestants se défendent très bien.

e) La séparation des églises et de l'Etat, un tournant historique

Cette séparation débute avec la lutte de plus en plus forte entre l'Etat et les églises catholiques. De nombreuses mesures sont prises contre la congrégation après la loi de 1901 et des conflits politiques opposent ces deux parties. Au début de 1902, une idée de séparation commence à se mettre en place mais les réformés luthériens sont partagés, les orthodoxes sont eux favorables alors que les luthériens sont hostiles. Plusieurs idées naissent dans chaque partie : la séparation pourrait favoriser le libre choix de sa religion, c'est une chance historique pour le protestantisme. D'autres personnalités redoutent des problèmes matériels, une montée d'indifférences et la marginalisation. Dès 1904, une séparation devient inévitable. Les protestants agissent pour que les lois qui sont établies contre l'église catholique ne visent pas l'église protestante également. Leur principale inquiétude est l'interdiction des associations culturelles chargées de gérer les biens des églises, ils ne voulaient pas que se soit regroupé sur une échelle nationale mais cette interdiction est vite abandonnée. La loi de décembre 1905 va satisfaire les protestants, ils acceptent le cadre légal contrairement aux catholiques. La séparation rend plus visible les divisions religieuses entre catholiques et protestants.

f) La division des églises réformées et l'émiettement protestant

Après 1872 et l'échec du synode, les deux partis des réformés se sont organisés chacun de leur côté sur un plan intellectuel et religieux. De nombreuses querelles apparaissent de 1860 à 1870 à cause de l'évolution du positivisme et du scientisme. Après la séparation en 1905, la création de trois unions d'églises : l'union des églises réformées évangéliques (orthodoxes), les églises réformées unies (libéraux), « union de Jarnac » (pasteur chrétiens sociaux). La première et la dernière fusionnent dès 1912.

g) Le retour à l'unité réformée

La fédération protestante de France est fondée en 1909. Dès la première guerre mondiale en 1914, elle est perçue comme la voix des protestants et à une réelle importance interne dès 1929. Cette première guerre a favorisé les rassemblements. Les pasteurs lancent un appel en 1916 pour former une seule église évangélique. La situation de faiblesse et de fragilité pousse à se réunir et à unir leurs forces. L'entre-deux-guerres appelle également à l'unité avec les premières conférences internationales. L'église réformée de France (ERF) est proclamée en avril 1938, elle regroupe les libéraux et les orthodoxes. A la fin du XIXe siècle, des nouveaux mouvements sont créés au sein du protestantisme : le christianisme social et le mouvement de jeunesse.

h) Les débuts du Christianisme social

Dans les années 1880-1890, l'essor du socialisme provoque l'apparition du christianisme social protestant. Son fondateur est un pasteur alsacien. Il réclame l'amélioration des conditions ouvrières des villes industrielles. En 1888, l'association protestante est fondée pour étudier les pratiques des questions sociales qui devient en 1922 « la fédération protestante du christianisme social ».

i) Des clercs engagés

Vers le XXe siècle, plusieurs jeunes pasteurs donnent une nouvelle impulsion au christianisme social. Dans plusieurs villes ouvrières des « maisons du peuple » protestantes baptisées « solidarité » ou « fraternités » sont ouvertes grâce à ces jeunes pasteurs. Plusieurs chrétiens sociaux avaient des positions très avancées « socialistes révolutionnaires » ou « anarchistes communistes » mais la tendance majeure est le « socialisme ». L'influence de ce courant se poursuit entre les deux guerres.

j) Les mouvements de jeunesse

Son rôle est de former des élites religieuses, idéologiques et politiques aux cours du XXe siècle jusqu'en 1960. Les protestants français ont dans l'éducation un intérêt qui les ont souvent poussés à anticiper et à innover. Dès 1850, l'apparition des « unions chrétiennes de jeunes gens » (UCJG) et plus tard les « unions chrétiennes de jeunes gens féminin » (UCJGF). Ces deux mouvements forment ensuite, une organisation étudiante qui se nomme « Fédération française des associations chrétiennes d'étudiants » (FFACE ou Fédé en 1898) et en 1920 « les éclairées unionistes ». La caractéristique attractive tient aux principes de pédagogie active.

k) Le rôle intellectuel de la FFACE, le premier Barthisme

Au sein de la FFACE, la réflexion religieuse est importante. Ils diffusent à partir de 1930 la pensée du théologien suisse Karl Barth. C'est une théologie de crise qui semble être adaptée à la situation des années trente. L'idéologie barthienne a une modernité culturelle dans l'univers intellectuel français. Le barthisme semblait affirmer la « primauté du théologique » sur des formes d'engagements sociaux ou politiques.

VIII- D'une guerre à l'autre (1914-1945)

a) De l'été 1914 à l'Union sacrée

Avant la première guerre mondiale, les partisans protestants prônaient fermement la défense de la paix mais le début des hostilités fait taire toute les divergences. Ils expriment un soutien sans limites pour la cause nationale. Le conflit est attribué à l'Allemagne, ses alliés et ils sont choqués par la neutralité belge. « La participation des protestants français à l'union sacrée est pleine et entière ». L'union sacrée apaise les problèmes idéologiques et religieux.

b) Eternel des armées ou Christ du calvaire ?

Les prédicateurs protestants associent la guerre mondiale à la guerre sainte pour donner un sens religieux aux combats mondiaux. C'est une référence aux croisades. Avec les nombreux morts de 1914 à 1918, les protestants intègre le « culte des mort » qui n'était pas familier à leur culture. La guerre est perçue comme une abomination. Les protestants font appel à une vision tragique des souffrances du christ.

c) Divisions politiques de l'entre-deux-guerres

Cet entre deux guerres est ancrée par l'évolution au sein du protestantisme français. L'émergence d'une partie de droite protestante au début des années 1920 et une force antiprotestantisme provoque des divisions politiques. Le groupe royaliste de Sully est créé en 1930. Il est géré par d'anciens chrétiens sociaux. Les protestants de droite et de gauche s'opposent après plusieurs incidents : dénonciations du patronat protestants et sa participation au commerce des armes.

d) La perception du nazisme et l'avant-guerre

Après 1918, la reprise des relations entre les protestants français et allemand se fait avec difficultés. En 1933, Hitler est nommé chancelier de l'Allemagne. L'inquiétude et la condamnation se ressent et s'exprime dans tous les journaux protestants. Les protestants condamnent à différentes reprises le racisme hitlérien et ils expriment leur solidarité avec les Juifs. La presse protestante manifeste une prise de conscience du péril hitlérien.

e) L'entrée en guerre et la drôle de guerre

Dès le début de la seconde guerre mondiale en septembre 1939, toutes les églises protestantes affichent leurs soutiens au pays Français. Le synode de l'ERF en février 1940 affirme qu'il faut soutenir la France durant la guerre car elle a été imposée à eux.

f) Face aux tentations de Vichy

Les protestants sont stupéfaits de la défaite de juin 1940. Le régime de Vichy n'est pas remis en cause par les protestants. Une politique religieuse est adoptée et elle est en accord avec la présence du régime.

g) Différences régionales

La France est séparée en deux, au nord les occupants allemands et au sud le territoire du Maréchal Pétain. L'idéologie pétainiste est moins marquée par les protestants du nord. Les Alsaciens sont au tiers des réfugiés de 1940, ils sont repliés vers Clermont-Ferrand. Chez les protestants du Haut-Rhin, l'hostilité vers les occupants est nettement plus visible.

h) Refus et détachements

En zone non occupée, les protestants sont maréchalistes dès l'été 1940. Il y a eu quelques réfractaires. Ils vont se détacher de Vichy progressivement avec une culture républicaine qui réapparaît au bout de quelques mois mais aussi par l'interdiction de s'informer (lecture, radio ...).

i) Contre l'antisémitisme de l'Etat Français

La sensibilité pour l'avenir des Juifs explique aussi le détachement du régime de Vichy. Ils sont contre les lois antisémites qui sont mises en place en octobre 1940 et essayent de défendre les Juifs persécutés.

j) L'aide aux persécutés

La résistance spirituelle n'avance pas mais elle agit avec un mouvement « cimade ». Elle est créée par les mouvements de jeunesse en octobre 1939 pour aider à évacuer les populations d'Alsace-Lorraine. Elle soutient à partir de juillet 1940 les internés des camps de Vichy. Elle a tenté de réagir à l'été 1942 quand ils ont passé aux rafles et à la solution finale d'extermination. La Cimade met alors en place des réseaux clandestins pour fournir des faux papiers et crée des filières d'évasion vers l'Espagne ou la Suisse.

k) Quelles résistances ?

Le passage à la résistance armée est une remise en question pour les protestants car il y a des traditions réfractaires à tout usage de la force dans leur culte. La proportion des protestants parmi les soldats volontaires est très importante. Cet engagement dans le combat est souvent laïc ou citoyen.

l) Guerre et spiritualité

La guerre a réveillé la culture et la foi religieuse chez les protestants. Les barthiens ont gardés une vision tragique du monde, un pessimisme fondé sur la conviction que Dieu n'est pas impliqué dans les échecs des humains (livre arbitre). Une unité culturelle lie les protestants durant la guerre. Pour les prisonniers et déportés, la religion se centre sur les souffrances, la mort et la résurrection. L'occupation a renforcé l'autorité morale des églises protestantes qui leur ont donné un prestige lors de la libération.

IX- De l'apogée religieuse à la crise identitaire

a) Un Barthisme triomphant

Dès 1945, une prééminence barthienne apparaît dans l'église réformée de France et dans l'ensemble du protestantisme français. Les barthiens ont un véritable réseau d'influence. Le barthisme est une rupture avec le protestantisme libéral. Des structures d'autorité sont fondées avec la création d'un conseil national et régional. La fédération protestante de France, elle aussi valorise son organisation avec plus de structure.

b) Le Barthisme et son temps

Avant la seconde guerre mondiale, les disciples français de Karl Barth se qualifiaient de pessimistes antihumanistes mais en 1945, cette tendance est dépassée. Le barthisme est opposé à l'humanité pécheresse mais il est en accord avec « un monde sauvé » par la grâce divine.

c) Les deux patriarches

Les deux personnalités importantes qui incarnent le protestantisme français ne sont pas barthiens, il s'agit de Marc Boegner et Albert Schweitzer. Albert Schweitzer est un pasteur d'Alsace au cours de l'occupation allemande. Son influence est visible de 1953 à 1954 quand il reçoit le prix Nobel de la paix. Son rôle de « st médiateur » vient de ses nombreux postes : médecin, pasteur, théologien, philosophe... Marc Boegner lui, a une autre personnalité. Il était président par excellence de la fédération protestante de France de 1929 à 1961. C'est aussi une figure importante du protestantisme avec son statut de « mémoire vivante » de sa communauté. Après la guerre, il rencontre le général De Gaulle pour son implication dans le mouvement œcuménique.

d) Le tournant de l'œcuménisme

Une lente évolution des esprits permet le rapprochement entre les catholiques et les protestants au lendemain des deux guerres qui représente une réconciliation historique. Un nouveau lieu symbolique de l'œcuménisme apparaît : Taizé en 1940. L'espoir d'une réunification religieuse est évoqué et développé par Marc Boegner.

e) La crise théologique

Après la révolution œcuménique, le protestantisme français connaît un profond ébranlement. Les profondes transformations de la société française sont accélérées par la révolte de la jeunesse. Un déclin de l'influence barthienne débute vers 1960. De nouvelles réflexions religieuses ont de l'intérêt pour les protestants.

f) Le « progressisme » de l'avant Mai

L'union d'après libération laisse place aux oppositions politiques et religieuses. La décolonisation avec la guerre d'Algérie est très marquante dans l'esprit des protestants. Marc Boegner élève sa voix et ses idées pour dénoncer les violences répressives et l'usage de la torture. Les protestants réclament une paix juste et fraternelle en mai 1959.

g) La crise de la jeunesse

Les mouvements de jeunesse affiche une contestation dans les années 1960. Un scandale commence en 1963 avec la publication d'une nouvelle revue faite par les étudiants protestants. Ils expliquent les problèmes d'éthique et de comportement. Les critiques qui sont publiées évoquent les bases traditionnelles de l'identité protestante. C'est ce qui débute le conflit. La crise de mai 1968 va étendre cette contestation.

h) De la surprise de Mai aux radicalisations de l'Après-Mai

Le mouvement de mai 1968 trouve plusieurs militants d'origine protestante mais ils ne forment pas une composante majeure. Dans l'après Mai 1968, les institutions sont prise de cours par la révolte de la jeunesse. Ils vont chercher à comprendre les étudiants.

i) Les réfractaires : un « intégrisme protestant » ?

La levée des boucliers montre un double aspect des changements radicaux de l'après mai. Il y a alors plusieurs réactions défavorables dans les églises luthériennes qui n'ont pas été associées au processus d'élaboration. Le terme « intégrisme protestant » est utilisé avec précaution. Les positions politiques des professeurs choqués plus par le conflit avec les étudiants que le sens de l'identité historique.

j) Un tournant culturel : le retour identitaire

Ce tournant à la fin des années 1970 est marqué dans l'histoire intellectuelle et politique de France par un déclin des idéologies révolutionnaires, la « découverte » du goulag provoque une crise de conscience. Les dirigeants ecclésiastiques se sont démarqués de ce courant. En 1983, la crise des euromissiles commence mais l'assemblée générale du protestantisme vote pour la résolution pacifiste à ce conflit.

VII- Les protestants français de la seconde moitié du XXe siècle au troisième millénaire

a) Les protestants et leurs proches : un groupe complexe et volatil

Les protestants ne sont plus la deuxième religion de France, ce sont les musulmans qui sont beaucoup plus nombreux dans les années 1980 à 1995. Les protestants français et leurs proches sont 33% en 1995. Le protestantisme est la religion la plus appréciée en France à cette époque. La nébuleuse protestante rassemble trois groupes : catholico-protestants, protestants, protestants sociologiques. Un inquiétant vieillissement des fidèles: les plus de 65 ans qui sont les plus nombreux que dans la société française ; les 18-24 ans sont les moins nombreux, ils manifestent un attachement identitaire et une méfiance pour un œcuménisme en évolution. L'avantage des églises protestantes est de ne pas connaître de déficit pour la vocation pastorale.

b) Un nouveau paysage confessionnel

Un nouveau changement dans l'organisation est l'équilibre des protestants entre les confessions et leurs sensibilités religieuses. L'organisation des protestants est la plus importante en France. Seulement 19% des protestants se rattachent à une église réformée en 1995 contre 31% en 1980. Le calvinisme touche alors 400 000 fidèles. Les luthériens, eux conserve une grande stabilité avec 200 000 fidèles. Des phénomènes sectaires apparaissent, ils sont qualifiés de « néo-protestantisme ».

c) Évangéliques et évangélisme

Le mot « évangélique » signifie un ensemble de comportements religieux où il y a des aspects « orthodoxes », il a un rapport permanent avec la bible. Le texte biblique est un critère de mise à distance du monde moderne, où le chrétien dénonce les péchés et le laxisme moral.

d) La mission évangélique tzigane

L'évangélisation des Tziganes est spectaculaire, c'est le développement du néo-protestantisme. Ils comptent presque 100 000 fidèles dont une majorité qui s'est baptisée adultes. Une forte revendication d'identité culturelle, l'exclusion et le racisme frappent la totalité de leur peuple.

e) Ampleur et limites de la poussée évangélique

La conversion à l'évangélisme se propage à l'échelle mondiale mais plus ciblés en Amérique latine. Des éléments populaires vont à des tendances marginales apparaissent dans cette ampleur du phénomène. Toutefois, le protestantisme est toujours perçu majoritairement comme une religion libre et tolérante.

f) Géographie et sociologie

La réduction des foyers ruraux méridionaux a pour cause la révolution agricole et l'urbanisation des trente glorieuses. Une grande partie Une grande dissémination géographique avec un grand brassage de la population française ont également affectée les anciennes communautés urbaines. De nombreux changements géographiques qui ont transformé les sociologies des protestants. L'élite protestante a été renforcée, elle est située dans les milieux intellectuels et universitaires.

g) Œuvres et mouvements

Une forme d'activisme voit le jour, propre au protestantisme avec un taux de participation à la vie associative beaucoup plus supérieur à la moyenne nationale. La création d'activités comme le service d'écoute téléphonique « SOS amitié » et le planning familial ont lieu grâce aux mouvements des protestants comme les « Jeunes Femmes » du mouvement de jeunesse. Le militantisme féminin protestant en faveur de la contraception et l'aide aux femmes à aider à la transformation de la société française.

h) Éthiques sociale et sexuelle

Le rôle de ces femmes met en évidence l'influence novatrice de l'époque contemporaine du protestantisme français. Ses composantes majeures sont la morale et l'éthique sexuelle. Les femmes protestantes vont accompagner l'évolution de la société française en matière de mœurs afin de développer la réflexion.

i) Les choix politiques

À la fin du XXe siècle, les protestants conservent leurs affinités historiques avec la partie politique de gauche. Le choix socialiste représente 28% des voix protestantes en 1980. C'est un chiffre élevé, même plus élevé que ceux de la campagne des élections présidentielles. En 1995, lors de cette élection présidentielle la partie de droite est majoritairement mais un rapport de force des protestants en faveur de la gauche, est confirmé avec plus de 41% exprimée contre 36,5% pour l'ensemble RPR-UDF.

Critique et avis personnel sur le livre

Ce livre est court et très intéressant pour la première année de licence histoire. Il est simple à comprendre et agréable à lire. Il y a de nombreuses cartes qui expliquent les changements démographiques. Cet ouvrage est utile pour approfondir les cours magistraux et les TD sur les religions en France contemporaine. C'est un ouvrage général qui explore le sujet des protestants de 1789 à 2000. Il a été écrit par Rémi Fabre, un historien et maître de conférences donc il est écrit pour les étudiants mais aussi pour les personnes lambda.

Autres références sur le même thème

- ↵ Michel RICHARD et André ENCREVE, Les protestants dans les débuts de la 3ème république, Société de l'histoire du protestantisme français, 1979, PARIS ;
- ↵ Louis PERRING, Histoire de la théologie protestante au XIXe siècle 4 tomes, Revues des sciences religieuses, 2004, PARIS ;
- ↵ GARRISON Janine, L'Homme Protestant, Complexe, 2000